# JACQUES FIGNOLET,

SORTANT

DE LA REPRÉSENTATION

DU

# VAMPIRE

DE LA PORTE SAINT-MARTIN,

POT-POURRI;

PAR M. A. R.



*PRIX : 60 CENTIMES.*

PARIS,

MARTINET, Libraire, rue du Coq S.-Honoré, nos 13 et 15.

1820.

# JACQUES FIGNOLET,

SORTANT

DE LA REPRÉSENTATION

DU

# VAMPIRE

DE LA PORTE SAINT-MARTIN,

POT-POURRI.

AIR : *Un chandelier d'la rue Tiqu'tonne.*

ALLONS, not' femm', tu l'veux, j'vas l'faire,
J'vas t'raconter c't'ouvrag' nouveau,
Qu'est si beau.
C'pendant j'connais ton caractère,
Il est sensibe, et j'craignons
L's'émotions;
Mais comm' t'as un' moral' sévère,
J'peux sans danger
T'apprendre à s'égorger.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

J'PARS et j'arrive au spestacle :
Dieu! queu queue y'avait z'au d'vant!
J'pousse, et c'n'est pas sans obstacle
Que j'parviens à prendr' mon rang.

J'arrive enfin z'au parterre,
Ous' c'qui gn'y'avait d'quoi s'presser;
Les violons racl'nt i' faut s'taire,
Le Vampir' va commencer.

Air : *Une fille est un oiseau.*

La toil' se lèv'; qu'est-c'que j'vois?
Dieu m'pardonn', c'est un cim'tierre......
C'est z'un' cav' qui toute entière
Est plein' de tombeaux, je crois.
Un' femm' dort sur une bière,
Un homm' s'promèn' par derrière;
Gn'y'a pas un seul réverbère
Pour éclairer ce taudis.
Foi d'passeux d'la Guernouillère,
Au spestacl' je n'comptions guère
Chanter un *De profundis.* (*bis.*)

Air : *Du Ballet des Pierrots.*

Mais dans l'fond un' femme s'avance,
J'ons dans l'idé' qu'la peur la tient;
Comme ell' n'est pas d'ma connaissance.
Je d'mand' tout bas pourquoi z'ell' vient?
Mon voisin m'dit que j'l'importune,
Et que j'veuill' ben l'laisser en r'pos;
N'vois-tu pas, dit-il, qu'c'est la lune
Qui vient dir' la pièce en deux mots.

Air : *Des folies d'Espagne.*

L'HOMM' qui s'prom'nait était l'dieu des ménages :
La lune l'voit, le r'connaît et lui dit :
Pour v'nir ici, faut qu'nous n'soyons guèr' sages :
Apprends, dit l'autr', l'motif qui m'y conduit :

Air : *Dans les Gardes Françaises.*

QUAND la Calodinie
Vient briser ses rayons !.......
La neige éblouissante !.......
Glace la lun' d'effroi !.......
Que dis-j' ? la destinée
Ell' mêm' cède au destin !......
De frayeur je suscombe,
Mais c'est d'l'hébreu pour moi.

Air : *Vers le temple de l'Hymen.*

C'EST assez, dit l'autr', j'entends :
Je vois que tout c'la veut dire
Qu'dans c'pays gn'y'a z'un vampire
Qui vient sucer les vivants.
— Oui, gn'y'en a beaucoup, ma chère,
Mais un surtout m'désespère,
Pour l'prendr' je n'sais comment faire,
J'suis déjà tout harassé ;
Mais dans trent'-six heur's je l'guette,
S'il n' suc' queuqu' nouvell' fillette,
A son tour i' s'ra sucé. (*bis.*)

AIR : *Des habitans des Landes.*

COMME i' s'trouvaient à leur aise,
Ils en auraient dit pus long;
Mais l'machiniss' qu'est pas blaise
S'met à taper su' l'chaudron. (*bis.*)
A c'coup d'un' heur', les Vampires,
Rentr'nt en foul' dans leux tombeaux;
Le plus pir' de tous les pires
Saut' sur cell' qui fait dodo !
Mais tout beau,
Dit l'coco,
Tu n'la prendras pas sitôt.

AIR : *Ça n'dur'ra pas toujours.*

LA lun' sur un' ficelle
S'envol' comm'un hibou ;
Et l'vieillard près d'la belle
Répèt' au loup-garou :
Va t'cacher dans ton trou. (*4 fois.*)

AIR : *J'arrive à pied de province.*

L'THÉATR' change et représente
La sall' d'un château ;
La jeun' maîtresse est absente
Au l'vé du rideau.
C'est Malvina qu'ell' s'appelle ;
On la cherche en vain :
Tu d'vin's déjà qu' c'était celle
Qu'est z'au souterrain.

AIR : *Bon voyage.*

Plus de peine,
Le dieu d'l'hymen,
Le brave Oscar, dont la science est certaine,
Du cim'tierr' l'a r'conduit soudain
Dans son palais z'a deux heur's' du matin.

AIR : *Bouton de rose.*

Cett' demoiselle,
N'avait ni pèr' ni mèr' sûr'ment;
Puisque son frèr' disposait d'elle,
Et qu'c'est lui qui choisit l'amant
D'la demoiselle. (*bis.*)

AIR : *Ah! daignez m'épargner le reste.*

L'bourgeois du château, m'sieur Aubray,
C'est ainsi que ce frère s'nomme,
Etait, car il faut dire l'vrai,
Bon maître, bon frère et brave homme.
Ma sœur, dit-i', j'veux joindr' ton sort
Au frèr' d'un ami qui m'est tendre;
Mais si c'frèr' d'mon ami qu'est mort,
Après la noc' n'te plait pas fort,
Tu seras maîtress' de n'pas l'prendre.

AIR : *N'est-c' pas t'ici qu'log' la maison.*

CET ami mort s'app'lait Rutwen,
Et son frèr' d'vait s'app'ler Marsden.
Mais, quel effroi ! v'là qu'c'est Rutwen
Qui vient s'marier au lieu d'Marsden.
— Quoi ! c'est donc toi, tu vis, Rutwen ?
— Oui, j'vis encor, l'mort c'est Marsden.

AIR : *Mon père était pot.*

EH ! ben donc, dit Aubray, tant mieux,
De ton frèr' prends la place ;
Ma sœur en voyant tes beaux yeux
Ne s'ra pas pour toi d'glace.
— Mais fais nous prompt'ment
Donner l'sacrement,
Dit l'autr' car j'ai d's'affaires.
— Çà t'démang' donc ben,
R'prend Aubray, mais d'main
Puisque tu l'veux j's'rons frères.

AIR : *Je n't'ai jamais vu comm' ça.*

ÇA n'peut pas s'passer comm' çà,
Dit en colère.
L'futur beau frère,
Çà n'peut pas s'passer comm' çà,
Faut dès ce soir terminer tout c'la.

Air : *Rions, chantons, aimons, buvons.*

En c'cas-là, dit Aubray, ce soir,
Çà s'ra, mon cher, un' affair' faite;
Mais alors, faut que j'te fasse voir
L'objet qui t'fait tourner la tête.
Malvina l'voit, et dit, bon dieu!
Si mes yeux n'me font pas d'lacune,
C'est l'fantôm' qu'au cim'tierr' du lieu,
C'te nuit j'ons vu z'au clair de lune.

Air : *Du pas redoublé.*

L'frèr' lui dit qu'ell' ne sait c'qu'ell' dit
Et qu'elle a la berlue;
La pauvr' fill' pour r'mettr' son esprit,
Dit : messieurs, j'vous salue.
Monsieur Rutwen s'éloigne aussi,
En prévenant le frère
Qu'il s'en va z'à quelqu' lieues d'ici
Visiter une terre.

Air : *Fidèle époux, franc militaire.*

Sans dout' j'n'ai pas besoin d'vous dire
Ce qu'vous avez d'viné déjà :
Que c'Rutwen était ben l'Vampire
Dont Oscar sauva Malvina.
Dans trent'-six heur's, c'mauvais génie,
D'vait s'abreuver d'un nouveau sang;
Ou ben mourir pour tout' la vie
Et retomber dans le néant. } (*bis.*)

Air : *Où allez-vous, Monsieur l'Abbé ?*

Or c'était pour ça que l'filoux
D'Malvina voulait êtr' l'époux
Avant que c'terme expire....
Eh bien ?
Pour la sucer, l'Vampire,
Vous m'entendez bien.

Air : *Du petit Matelot.*

Mais d'peur que c't'ell'-là soit manquée,
Et sachant qu'dans le château voisin
On d'vait marier un' jeun' fiancée,
Il prit l'parti d'y'aller soudain.
Il ne faut jamais, dit c'corsaire,
Mettr' tous ses œufs dans un panier ;
Et si j'manqu' le premier, j'espère
Que je n'rat'rai p't-êtr' pas l'dernier.

Air : *Il était un p'tit homme.*

En effet, en cachette
Il part ; Aubray le suit,
Et l'conduit.
Mais l'brav' Oscar qui l'guette,
Sans fair' semblant de rien,
Suit l'vaurien ;
Et devant son nez,
L's'yeux vers lui tournés,
Chante en criant bien fort :
Fillett's, fuyez (*bis*) l'amour qui donn' la mort.

*Même air.*

Mais n'import', sur Lovette
Rutwen veut accomplir
Son désir.
Dans un' entrevue s'crète
Il lui peint son amour;
Mais l'bon tour,
Oscar qui l'entend,
Revient en chantant,
Et crie encor plus fort :
Fillett's, fuyez (*bis.*) l'amour qui donn' la mort.

Air : *Hermite, bon hermite.*

Mais si c't'Oscar s'entête,
Rutwen est entêté,
Et l'traitr', pendant la fête,
Suit la jeune beauté;
Mais l'futur qui les r'garde
Voyant c'dont il s'agit,
Crie au feu! à la garde!
Et le Vampir' s'enfuit.
Mais Edgar le relance,
Et d'un coup d'pistolet,
Jusqu'au milieu d'la danse,
Sans connaissance,
Par terr' l'étend tout net.

Air : *Du Major Palmer.*

Sir Aubray se désespère,
D'voir son bon ami z'occis;
Et pour que la lun' l'éclaire,
Dans les champs le porte assis.
J'vas voir ma dernièr' demeure,
Dit alors Rutwen tout bas;
Mon cher, jusqu'à d'main un' heure,
Promets-moi qu'tu n'parleras pas.
C'est ben long, dit l'pauvre sire;
Mais enfin puisque tu l'veux,
J'promets d'fair' ce que tu d'sire;
Et l'autr' là-d'ssus ferm' les yeux. (*ter.*)

Air : *Vaudeville du Sorcier.*

Le théâtr' change et représente
Le mêm' salon qu'au commenc'ment;
Sir Aubray pleure et se lamente,
Mais s'tait, à cause d'son serment.
Malvina vient lui dir' : j'espère
Qu'on va nous donner l'sacrement;
Mon amant,
Qui m'attend,
Me press' tant.....
Quoi! ton amant? — Sans dout', mon frère.
— Rutwen? — Pourquoi pas? — Ah! m'n'afant!
C'est z'un r'venant. (*4 fois.*)

AIR : *Un lien triste et bourgeois.*

IL allait s'déboutonner,
Mais Rutwen entre et le r'garde :
Contre l'mur Aubray s'placarde.
Il n'osait r'muer ni bouger.
L'Vampir' lui dit : mon mariage
N'peut pas r'tarder davantage :
Nous allons finir l'ouvrage ;
Çà n's'ra pas long, mon ami,
J'ai ta parol', t'as la mienne,
Je n'vois plus rien qui nous r'tienne ,
N'laissons pas les chos's à d'mi. (*ter.*)

AIR : *Tarare Pompon.*

LA-d'ssus Aubray s'dém'nant,
Etait prêt à tout dire ;
Mais l'scélérat d'Vampire
Lui rappell' son serment.
N'en étant plus le maître,
Rutwen appell' ses gens,
Et comm' fou, le fait mettre
Dedans.

AIR : *Paris est comme autrefois.*

MALVINA se désespère
D'voir son frèr' dans cet état ;
Mais Rutwen lui dit : ma chère,
Gn'y'a pas besoin d'faire d'éclat ;

Tandis qu'son accès s'passera,
Notre affair' se termin'ra,
Le curé nous mariera,
Et ton époux..... t'embrass'ra.
Le monstre s'croyait sans doute
Prêt à jouir de son forfait;
I'n'savait pas queu déroute,
Dans un moment l'attendait:
Il était un' heur' moins l'quart,
Et c'eût été z'un z'hasard,
Qu'en si peu d'temps il eut fait
Tout ce qu'il se promettait.
C'pendant Malvina s'console,
Et l'accompagne à l'autel;
Ell' va changer sa parole
En un serment éternel!
Mais un terrib' beuglement
S'fait entendre en ce moment:
C'est l'frèr' qui s'est évadé,
Et cri' comme un possédé.
Il accourt comme un' tempête,
En jurant..... qu'il la verra,
Et qu'pour déranger c'te fête,
S'il le faut il y mourra.
Malvina, crie-t'-il, mon cœur,
N'épouse pas c't'imposteur;
C'est un esprit, un r'venant
Qui veut boire tout ton sang!.....
La jeun' fille, à c'te nouvelle,
Commence à z'ouvrir les yeux;

La craint' s'est emparé d'elle.
Rutwen est comme un furieux !
Malheureux ! j'te l'dis une fois,
Dit-il au frère aux abois,
Sors d'ici, prends garde à toi,
Car cette femme est à moi !
Menteur, répond l'autr', j'espère
Que j'prouv'rai que j'n'ai pas peur;
Apprends qu'puisque j'suis son frère,
Scélérat, elle est ma sœur !!!....
A c'mot le Vampir' furieux
Va pour les tuer tous les deux ;
Mais, par bonheur, l'coup d'chaudron
Vient arrêter c'furibond.
Il 'tait temps, car la fiancée
Etait sur l'point d'y passer,
Si l'horloge s'fut r'tardée,
Le traître allait la sucer.
Dès qu'l'heure a fait son tint'ment,
L'tambourin fait son roul'ment ;
Gn'y'a personne en ce moment
Qui n'éprouve un frissonn'ment.
Mill' cadavres sortent d'terre
Et s'précipit'nt sur l'voleur ;
Un' pluie d'feu qui les éclaire
Nous fait voir c'te scèn' d'horreur.
Tous ces r'venants sont les morts
Dont il fit périr les corps ;
Leur nombr', qui n'est pas petit,
Montr' qu'il avait d'l'appétit.

Il prononc' d'un' voix terribe
Le néant, l'néant, l'néant!!!!!!
J'conviens qu'c'est un' chose horribe
Que c'qu'il appell' le néant.
J'n'ons jamais rien vu d'si beau
Qu'c'néant qui finit l'tableau.
Et j'répétais, en sortant,
Rien n'est plus beau que l'néant.
Enfin, il a tant su m'plaire,
Qu'c'est l'seul mot que j'répondais
Aux questions qu'on venait m'faire
Dans l'moment ous c'que j'sortais.

AIR : *Cavatine du Bouffe.*

Quel est l'sujet d'la pièce?
Néant!!!!
Quel est l'esprit d'la pièce?
Néant!!!!
Mais l'intérêt d'la pièce?
Néant!!!!
Enfin, l'succès d'la pièce?
!!!!!!!!!!

DE L'IMPRIMERIE D'A. ÉGRON,
RUE DES NOYERS, N° 37.